



cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

juillet 1999
numéro 20 (99-2)

Que ma langue s'attache
à mon palais, si je ne
mets pas mon espoir
en Yéroushalaim, au sommet
de ma joie. (Ps 136)

numéro 20...

... déjà !

Il est des chiffres qui marquent une étape . 2000 en représentera une qui ne pourra passer inaperçue.

Plus modestement, pour nous c'est 20 !

Il a fallu l'énergie prophétique d'un Henri CATTÀ, pour nous propulser dans cette aventure pour laquelle nous n'étions guère préparés. Je me souviens encore de ma stupéfaction incrédule, qui cachait mal une réelle appréhension, lorsqu'Henri, un beau matin, m'apporta le projet d'une revue. Mais lui ne doutait de rien: tu verras, riait-il, ça va marcher ! Il avait raison; il a même fallu faire YERUSHALAIM sans lui puisque dès le n°3 nous devons annoncer son départ pour la gloire !

Le titre même de cette revue était une gageure: de quel droit osions-nous nous approprier ce nom si prestigieux ? Nous ne pouvons

SOMMAIRE

page 1-3	numéro 20 ... déjà !
page 4	Une orientation nouvelle, pour aller plus loin.
page 6	A la recherche des racines juives de la foi chrétienne un entretien avec le père Michel Auzou
page 12	Aux origines de nos séparations. (1ère partie) une étude de M.F.Lovsky.
page 17	Pris sur le vif !
page 18	Objections !
page 20	Le programme du voyage COEUR 1999.
page 24	Une prière du Pape pour le peuple juif.

YERUSHALAIM

Périodique de COEUR

(Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

Adresse postale : COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES - CCP Montpellier 4.982.93 U

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ († en 1994)

Secrétaire de rédaction : Elsbietta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication : Henri LEFEBVRE

Imprimerie : A.M.C.Imprimerie - 75017 PARIS

NUMERO 20 (99-2)- Juillet 1999



YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres, l'abonnement-cotisation s'élevant pour l'année 1999 à :

- | | | |
|---------------------------|-----------------------------|--------------------------------------|
| - cotisation normale | 150 F. (ou 23 Euros) | Pour l'étranger, ajouter 40 F. |
| - cotisation de soutien : | 250 F. (ou 39 Euros) | pour participation aux frais de port |

L'abonnement-cotisation court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Nous continuerons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant total indiqué, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action en dépit des difficultés croissantes, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à coeur de lui apporter leur concours financier par des libéralités: nous rappelons que les dons ainsi effectués, au-delà de la cotisation de soutien, font systématiquement l'objet d'un reçu pour déduction fiscale en France.

La rédaction informe ses lecteurs de son intention de faire paraître désormais des numéros-dossiers plus importants qu'auparavant tout en prenant la liberté de n'éditer éventuellement que 3 numéros par an.

Les articles publiés n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.

Le secrétariat de l'association COEUR est assuré par le **Centre Chrétien de Gagnières**, association dont la vocation est de travailler à l'unité des chrétiens, et qui est affiliée à la Fédération Protestante de France.

expliquer cette audace, certes sans la justifier, que par une humble déclaration d'amour: Jérusalem, si je t'oublie ...

La presse est un domaine où les émotions ne manquent pas. Il n'est pas rare que l'angoisse du bouclage du numéro en cours soit plus réelle que l'allégresse pour la hausse des tirages ! Mais, pour marquer cette étape, je me contenterai ici de souligner deux points marquants à mes yeux.

Le premier est un souvenir très fort: nous avons appris comme tout le monde qu'à Drancy, les évêques catholiques de France allaient faire une déclaration sur la repentance de l'Eglise. Ce fut avec une profonde reconnaissance que nous reçûmes cette information: nous nous disions alors que notre intuition n'avait pas été fautive. Nos téléphones ont vite retransmis entre nous cette nouvelle qui nous confortait puissamment.

Le second point est un vœu: aucun de nous n'est éternel; viendra le jour où l'un ou l'autre ne pourra plus poursuivre et devra, bien malgré lui, déposer la plume. Mon vœu est le suivant: qu'avant d'en être réduit à l'arrêt de la publication, d'autres viennent se joindre à nous pour assurer la relève, et poursuivre, développer, défricher d'autres pistes, déblayer d'autres routes. Bien sûr, il y a des risques: risque d'y engager sa vie, risque d'y dépenser son énergie, risque de passer sur un terrain miné, ... Mais aussi, quelles satisfactions, et quels sujets de reconnaissance ! Il y a encore des places dans le service du Maître !

Avant de terminer, je ne puis manquer d'adresser de chaleureuses salutations à tous nos fidèles lecteurs, leur disant simplement qu'ils ne doivent pas avoir peur de nous gêner: cette revue est la leur, et ils peuvent l'aider de bien des manières à mieux remplir son rôle: d'une part en nous écrivant leurs impressions, questions, objections, afin que nous ayons un aperçu toujours plus détaillé de leurs attentes; d'autre part en diffusant au maximum autour d'eux cette revue, en la faisant connaître largement, en l'utilisant sans hésiter dans leur entourage, paroisse, groupe biblique, etc ...

Ainsi nous ferons ensemble, chacun à notre petite mesure, l'oeuvre de Dieu ! Soli Deo Gloria .

Henri LEFEBVRE

Dès ce numéro 20

une orientation nouvelle pour aller plus loin.

En dépit des immenses progrès accomplis depuis un demi-siècle, il faudra sans doute encore plusieurs générations pour que la grande masse des chrétiens comprenne vraiment que leur relation intime avec le Peuple Juif et leur compréhension de l'Écriture Sainte, depuis le livre de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse de Jean, sont aussi indissociables que les deux faces d'une même médaille.

Au deuxième siècle de l'ère chrétienne le théologien Marcion enseigna que le Dieu des Juifs était un dieu méchant, et qu'heureusement le Dieu de Jésus était le Dieu d'amour, le vrai Dieu des Chrétiens. Et par voie de conséquence, il importait, selon lui, de rompre tout lien et toute connexion entre la Première Alliance et l'Alliance Nouvelle dans le Christ.

L'Église chassa de son sein ledit Marcion, et Tertullien déchaîna contre l'hérétique un réquisitoire dont le texte est parvenu jusqu'à nous. Mais, il est plus facile d'éliminer un homme que de faire disparaître ses idées des consciences lorsque celles-ci offrent spontanément un terrain propice à leur diffusion.

Marcion excommunié et mort, son antijudaïsme radical officiellement désavoué n'en continua pas moins de polluer les esprits et de teinter l'élaboration progressive de certaines expressions de la foi chrétienne. Comment ne pas voir en Marcion l'ancêtre lointain des (pseudo) doctrines du "rejet" du Peuple Juif, comme maudit par Dieu, et de la "substitution" de l'Église au peuple d'Israël, comme véritable Peuple Elu...

Tout cela aujourd'hui semble à certains bien lointain et oublié. Mais il n'est que d'écouter ce qui se dit ici et là, ce qui transparait dans des témoignages à la radio, voire dans des homélies publiques, pour comprendre l'immensité des ambiguïtés, des préventions antijuives qui subsistent bien souvent au fond de psychismes chrétiens.

Certes, le plus voyant des propos de cet ordre visant le Peuple Juif (maudit, déicide, etc.) a été éliminé des enseignements et des liturgies. Mais bien des exégèses a priori innocentes de nombreux textes de l'Écriture laissent encore fréquemment transparaitre un sous-marcionisme subtil.

L'axe de travail spécifique de COEUR a été dès le début de notre action, et conformément au nom que nous avons choisi, la repentance. La repentance prend pour nous la dimension de la "techouva", donc comporte essentiellement: 1) l'aveu de la faute, 2) la demande de pardon, et 3) l'engagement de la réparation.

La faute en question, quelle est-elle ? C'est l'antijudaïsme chrétien qui s'est développé depuis le quatrième siècle, même s'il était sous-jacent avant, a pris des dimensions de plus en plus énormes, générant des montagnes de littérature nauséabonde dans nos milieux ecclésiaux, couvrant ou ne condamnant pas assez explicitement des actes de banditisme et de sauvagerie incroyables, passant par une attitude très insuffisamment critique des crimes nazis, et stérilisant encore les efforts courageux de ceux qui veulent, quitte à soulever des questions difficiles, attirer l'attention des autres sur leur antijudaïsme latent.

Nous avons franchi déjà la première étape, celle de l'aveu.

Nous avons eu le soulagement et la satisfaction de constater que dans nos églises, la seconde étape était engagée au plus haut niveau; et nous sommes donc mieux armés pour faire pénétrer autour de nous, par nos petits moyens, cette notion dans nos églises.

Mais la troisième partie reste un chantier en cours de défrichage ! Quelques associations, quelques groupes isolés, comme nous, travaillent sur le sujet, mais dans une certaine dispersion. Il reste beaucoup à faire et en particulier, sur le plan de nos théologies: aucun effort conséquent ne semble réellement engagé. On ne peut

se contenter de parer à quelques défauts trop visibles, comme celui de la "Bible des Peuples". Le travail des commissions historiques constitue une étape nécessaire, mais un réexamen en profondeur des théologies ne peut être évité. Ce travail nous paraît absolument indispensable, sinon les avancées récentes ne seront pas pérennisées et ornières du passé demeureront béantes. Ce n'est pas parce qu'on aura dit: "Jamais plus cela!" que l'on aura réellement coupé court à ce danger sournois.

Or ce danger est énorme, car les églises sont confrontées, dans leur sein même, à des pressions considérables pour revenir en arrière, ou en tous cas pour mettre une sourdine à notre soi-disant "pro-judaïsme"! De plus, les jeunes générations sont formées encore, sur le plan théologique, avec un flou magnifique pour ce qui concerne les rapports Judaïsme-Christianisme. Pourquoi ? Mais parce que nous avons encore placé le débat sur le terrain de notre identité: reconnaître que les juifs sont encore le peuple élu par Dieu, nous place dans un vide insupportable pour nous, l'Eglise, laquelle à nos yeux est seule à pouvoir prétendre au titre de peuple élu de Dieu. Et rien n'est fait pour faire comprendre que les deux propositions ne sont pas contradictoires alors que, dans l'esprit de la plupart des chrétiens, c'est eux ou nous ! Comme nous le disait André Chouraqui ..."vous avez affirmé pendant des siècles que nous n'existions plus, et maintenant que nous sommes toujours là, vous ne savez pas où nous situer"

En présentant cela sous un autre jour, on peut dire ceci: ôter des textes et enseignements ce qui était gratuitement (et faussement) injurieux pour les Juifs était un préalable. Il faut maintenant ré-enseigner en profondeur le peuple chrétien sur les racines juives de sa foi. Non seulement expliquer que les deux Alliances sont compatibles entre elles comme peuvent l'être deux logiciels informatiques, mais qu'elles n'en forment qu'une et qu'aucune des deux ne peut être elle-même sans prendre appui sur l'autre, impliquer l'autre.

C'est le langage tenu par l'apôtre Paul aux Romains (11), lorsqu'il rappelle aux chrétiens venus du paganisme qu'ils ont été greffés par grâce sur l'olivier-Israël. Les branches sauvages greffées peuvent-elles ignorer, méconnaître de quelle racine elles tirent depuis toujours leur sève ? Et la racine peut-elle se désintéresser de ce qui croît et porte fruit sur son tronc ? "Il n'y a plus ni goy ni juif", ajoute Paul (Galates 3. 28), de même qu'il n'y a plus "ni esclave ni homme libre", en ce sens qu'il n'y a plus de séparation entre eux dans le Plan de Salut de Dieu. Il dit également qu'il n'y a plus "l'homme et la femme". Ce n'est pas qu'il les déclare interchangeables, pas plus que les Juifs et les non-juifs. Il affirme seulement que chacun, porteur de sa vocation spécifique, est réconcilié en Christ avec tous les autres. Tous sont un "en Christ". Il n'y a plus place pour une supériorité ou une domination quelconque des uns à l'égard des autres.

Voilà donc, nous en sommes convaincus, notre tâche: il nous faut, non résoudre ce dilemme, nous n'en avons ni la compétence, ni l'autorité; mais le faire connaître, le rappeler, poser des questions. Comme les autres groupes engagés dans la même voie, il est de notre mission d'être gênants, indiscrets car soulevant des problèmes cachés et ignorés du plus grand nombre. . Nous aurons l'air de prétendre parler de choses qui ne sont pas de notre ressort (on nous l'a déjà dit au début de COEUR, quand nous osions parler de repentance !). On nous opposera les arguments classiques de la théologie actuelle. On nous accusera peut-être de remettre en question les fondements même de la foi, ...

Mais nous pensons pourtant de plus en plus fortement que c'est là notre vocation, la vocation de COEUR, et qu'il nous faut prendre garde à ne pas nous en laisser détourner.

C'est dans cet esprit que YERUSHALAIM inaugure de nouvelles rubriques, invitant ses lecteurs chrétiens à l'accompagner .."**à la recherche des racines juives de la foi chrétienne**" ou à la tribune où sont traitées des "**Objections !**"

Et, pour ce faire, dans chacune de ses parutions à venir, YERUSHALAIM fera appel à différentes personnalités compétentes, pour apporter leurs commentaires sur tel ou tel verset biblique faisant partie des textes de la Première Alliance pour faire ressortir toute la "richesse de cette racine", aussi bien que du Nouveau Testament, afin d'en dégager la profondeur dans le respect de sa source juive.

COEUR

A la recherche des racines juives de la foi chrétienne

C'est le père Michel AUZOU, ancien Responsable pour les Relations avec le Judaïsme pour l'Archevêché de Paris, qui a bien voulu accepter d'être le premier interrogé dans notre nouvelle rubrique. Nous lui en sommes très

PREMIERE QUESTION DE YERUSHALAIM

" N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les prophètes, je ne suis pas venu abolir mais accomplir " (Matthieu 5. 17)

Cette parole de Jésus prononcée juste après son "discours sur la montagne" dite des "Béatitudes", a été souvent interprétée, tant du côté juif que chrétien (pour des raisons opposées bien sûr, mais symétriques) dans un sens péjoratif pour " la loi et les prophètes". Si une entreprise a besoin d'être "accomplie", c'est, peut-on dire, qu'elle est jugée incomplète et imparfaite. Est-ce bien le sens qu'a voulu lui donner Jésus ?

Père M. A.

Il est certain qu'on a chargé ces mots : *abolir* et *accomplir*, de tout une perspective qui plaque sur eux des pré-supposés venant de notre foi chrétienne. Or, on ne peut pas imposer notre foi aux textes. Il faut écouter ce qu'ils disent.

Pour moi, il y a d'abord l'idée d'une action : Jésus "accomplit" la Loi, il est un parfait observant de la Loi. Il est intégralement fidèle. D'une femme qui tient très bien son ménage, on dit qu'elle est une ménagère "accomplie". Elle accomplit son rôle d'une manière impeccable, irréprochable. C'est ce que Jésus a fait lui-même et ce qu'il a pressé son peuple de faire.

Un autre sens indiquerait qu'accomplir c'est franchir une étape de plus. Ceci a été interprété souvent par les chrétiens comme voulant dire que l'étape précédente est périmée. Quand on est au kilomètre 10, le kilomètre 5 n'a plus d'intérêt. Dans ce cas-là, la page du Judaïsme est tournée. On peut la mettre aux archives !

YERUSHALAIM

Jésus n'a , bien sûr, rien dit ni rien voulu dire de semblable. Comme beaucoup de prophètes des siècles précédents, il a appelé ses frères juifs à se repentir de beaucoup de déviations, de routines, de "facilités" introduites dans la pratique de la vie religieuse, dans les modes de compréhension de la Loi et de beaucoup d'observances.

Mais, ce que Jésus a apporté de spécifique concernant la Loi, c'est, semble-t-il, qu'il a déclaré comme prenant effet **maintenant** ce que Jérémie (31. 31-33) avait annoncé en son temps comme devant venir un jour, un jour non précisé, évoquant sans doute l'ère messianique à venir :

"Des jours viennent, oracle du Seigneur, où je conclurai avec la communauté d'Israël et la communauté de Juda une alliance nouvelle. Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte ... Voici l'alliance que je conclurai avec la communauté d'Israël en ces jours-là, oracle du Seigneur. Je déposerai ma loi au-dedans d'eux, je l'inscrirai dans leur coeur. Et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ..."

Ezéchiel (11. 19-20) a dit à peu près la même chose sous une autre forme :

" J'enlèverai de leur corps le coeur de pierre et je leur donnerai un coeur de chair, afin qu'ils marchent selon mes lois et qu'ils les accomplissent ..."

Lorsque Jésus dit qu'il "accomplit" la Loi, cela signifie, dans le même esprit, qu'il en intériorise davantage encore la compréhension au fond du coeur de l'homme, et qu'il en élève le degré d'exigence vis à vis de Dieu et du prochain. C'est bien net, précisément dans le discours des "Béatitudes". Il n'abolit rien, au contraire, il réalise et accentue tous les dires des prophètes, notamment : Ezéchiel (36. 28), Osée (2. 20-21), Joël (3. 1-5), Zacharie (2. 15), Malachie (3. 1).

Il n'y a donc, dans les paroles de Jésus disant qu'il "accomplit ...", rien qui puisse être interprété comme péjoratif pour la Loi et les prophètes, ni pour le Judaïsme lui-même. D'ailleurs, chaque chrétien réfléchissant sur sa propre vie et sa propre Eglise, n'a-t-il pas à "accomplir" davantage en lui et autour de lui les principes, exigences et finalités de la Bonne Nouvelle, dont l'incarnation permanente dans les hommes concrets de l'histoire, tend à affadir

souvent et à profaner parfois la substantifique moelle ...?

Père M. A.

Il est certain qu'en Jésus et après la Pentecôte, la généralisation de l'Esprit Saint "en toute chair" (Joël 3. 1), caractéristique de l'ère messianique, change, entre autres choses, la nature du culte et le mode de relation de l'homme avec Dieu.

Sans abuser d'érudition, on peut remarquer, d'ailleurs, qu'il y a deux mots dans le Nouveau Testament en grec pour signifier "accomplir". il y a, d'abord, "**pléroô**" qui évoque l'acte de remplir un récipient en y versant peu à peu une substance. Et il y a aussi le verbe "**téléô**" qui signifie alors que le récipient est plein, que l'acte d'accomplir-remplir est à son terme, que le stade de plénitude-perfection est atteint, qu'on n'a plus rien à ajouter.

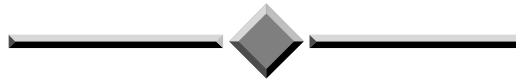
Lorsque Jésus entre dans l'eau du Jourdain pour être baptisé par Jean-Baptiste, il déclare qu'il lui faut ainsi "*accomplir toute justice*" (justification). Et dans ce texte de Matthieu (3. 15) le verbe employé est bien "pléroô". Et c'est ce même verbe qui figure dans le verset que nous examinons à l'instant "*je ne suis pas venu pour abolir, mais accomplir*". Dans ces deux cas, Jésus est au début de sa mission messianique. Au contraire lorsqu'il expire sur la croix, le texte de Jean (19. 30) place dans la bouche de Jésus les mots "*Tout est accompli*". Et le verbe grec ici est "téléô" qui signifie bien que la mission de Salut du monde est parfaitement "remplie".

Dans notre verset de Matthieu (5. 17) le mot "accomplir" opposé à "abolir" n'exprime donc de la part de Jésus aucun triomphalisme, bien au contraire. Et, on sait quelles épreuves vont jalonner pour lui sa vie et sa mission d'accomplissement ... jusqu'au Golgotha !

YERUSHALAIM

N'est-ce pas, d'ailleurs, la mission que Dieu confie à l'homme à l'aube de chacune des grandes phases de l'histoire biblique ?

Chaque fois, le Créateur actualise et développe son Alliance éternelle et se borne à esquisser son dessein global, dont il confie la "réalisation-accomplissement" à Adam, Noé, Abraham, Moïse, Esdras, etc. Et, selon la foi chrétienne, Jésus est envoyé pour incarner l'accomplissement final de tous les accomplissements successifs de l'Histoire Sainte, pour amener celle-ci à sa plénitude.



SECONDE QUESTION DE YERUSHALAIM

" Le salut vient des Juifs" (Jean 4. 22)

Jésus a prononcé cette parole devant la Samaritaine au puits de Jacob, tel que le rapporte Jean. Dans cet entretien prophétique avec cette femme étrangère à Israël (et hérétique), Jésus, à la fois, confirme qu'il est bien le Messie attendu, qu'il offre à tout homme de toutes nations le don de l'Esprit Saint (Eau Vive) et la possibilité d'une relation personnelle avec Dieu, c'est à dire d'un culte d'adoration célébré non plus dans un quelconque temple, mais "en esprit et en vérité". Jésus, non seulement intériorise le culte à rendre à Dieu, comme on vient de le vérifier à propos de la Question N° 1 ci-dessus, mais, il en étend, à travers cette femme, l'exercice et le bienfait aux non-juifs.

Et c'est au moment même où il annonce donc le salut de Dieu à toutes les nations, qu'il précise : "*le salut vient des Juifs*". Beaucoup de chrétiens au cours de l'histoire ont, semble-t-il, oublié ce rappel de Jésus. Et pour nous aujourd'hui, est-ce que cette parole n'est pas au moins un paradoxe ?

Père M. A.

Pour moi cette parole de Jésus a deux sens :

- D'abord, Jésus est le Sauveur, or il est juif. Donc, c'est un homme appartenant au Peuple Juif qui est le Sauveur. Ce n'est ni un chinois, ni un patagon ... c'est un juif, parfaitement enraciné dans sa judaïté. Le salut est donc venu du Peuple Juif.

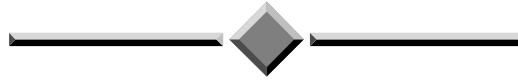
- Ensuite, il y a aussi l'aspect collectif, pluriel. Jésus dit "... des juifs". Cela fait penser à ce que Paul dira dans sa parabole de l'olivier (Romains 11. 17-18), à savoir que les Samaritains, par exemple, ou nous autres les païens, nous avons été greffés sur le "Peuple de l'Alliance". Le fait de passer par Jésus nous fait bénéficier de l'Alliance, nous introduits en elle.

Ceci suppose d'ailleurs, que le Peuple Juif à toutes les époques de l'histoire est toujours porteur de l'Alliance. Sinon, cela voudrait dire que quand un païen se convertit, on le greffe sur un arbre mort, ce qui serait idiot ! C'est donc

que le Peuple Juif est bien vivant de l'Alliance éternelle.

Et, s'il s'agit d'un même arbre, c'est l'olivier "saint". Il n'est pas question qu'il y ait plusieurs oliviers "saints". Il n'en est qu'un qui soit authentique et fructueux. Voilà, à mon sens, les deux niveaux de compréhension de cette parole. De fait, l'annonce du Salut sera portée au monde païen par des juifs. Ceux qui sont envoyés par Jésus sont des juifs et les pèlerins qui assistent à l'événement de la Pentecôte, sont soit des juifs, soit des convertis au Judaïsme et ce sont eux qui ont diffusé et fait écho à ce qu'ils avaient vu. Et nous l'avons reçu d'eux.

Il importe à tout chrétien de relier en permanence le contenu de sa foi, de même que sa pratique des sacrements, à l'Alliance, dont les jalons de transmission sans faille au long des siècles se sont appelés les Patriarches, les prophètes, les "oints" d'Israël et qui a été actualisée en plénitude pour les temps de la fin en Jésus Messie-Sauveur.



TROISIEME QUESTION DE YERUSHALAIM

" toutes les familles de la terre seront bénies en toi" (Genèse 12.3)

" toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance, parce que tu as obéi à ma voix" (Genèse 22.18)

Cette question recoupe la précédente sous un autre angle, car la parole de Jésus à la Samaritaine évoque l'accomplissement de l'annonce-promesse faite par Dieu à Abraham.

Cette annonce-promesse à Abraham apparaît peut-être simple dans son principe. Mais dans ses applications au long des millénaires et pour nous aujourd'hui, elle est bien délicate à interpréter. Qu'en pensez-vous ?

Père M. A.

Avant de répondre à cette question, il faut bien prendre conscience de ce qui est écrit. D'autres traductions disent : "Toutes les familles ... toutes les nations de la terre **se béniront**" Alors, qu'est-il écrit ?

YERUSHALAIM

Vérification faite dans le texte hébreu, il faut effectivement entrer dans quelques précisions sémantiques et grammaticales. Le verbe hébreu employé ici, dans ces deux versets, est "**barakh**" dont le premier sens est "**s'agenouiller**" et par extension "**adresser une louange, honorer**". c'est donc le sens de "**bénir**", lorsque cette bénédiction est le fait d'un homme à l'égard d'une personne ou d'une puissance qui lui est supérieure.

Ceci dit, la "forme" du verbe bénir utilisée dans les deux versets ci-dessus pose problème : dans la **Septante** (en grec) la forme du verbe "bénir", dans l'un et l'autre versets, est un **futur passif** .

Dans le texte hébreu de la Genèse, le premier verset ci-dessus comporte le verbe "bénir" à la forme verbale dite "niph'al", employée avec un sens inaccompli. Nous devons donc traduire par un **futur passif**. Le sens est donc bien, comme dans la Septante : "*Toutes les familles de la terre **seront bénies en toi*** "

Père M. A.

Cela signifie donc, dans ce premier verset (Genèse 12. 3), que Dieu, au tout début de sa relation avec Abraham, lequel n'est encore qu'Abram, lui annonce l'Alliance future. En vue de celle-ci il lui demande de quitter dès maintenant ses attaches humaines et lui dit qu'il en sera béni, lui-même et toutes les familles de la terre, en ce sens que, grâce à lui, cette bénédiction sera "transformante" non seulement pour lui-même mais pour toutes les familles de la terre.

Il y a là une promesse "d'accomplissement" futur, au travers d'une transformation, qui justifie l'emploi du verbe au futur passif .

YERUSHALAIM

Par contre, dans le deuxième verset (Genèse 22. 18) ce verbe "bénir" est utilisé à la forme dite "hitpa'el" qui a **un double sens, à la fois passif et réfléchi (au sens grammatical du terme)**, mais le tout avec une intensité particulière. Elle exprime donc ici une **action à la fois puissante** de bénédiction de Dieu sur les Nations **et** de bénédiction **réciproque** des Nations entre elles. Et le temps du verbe est, là aussi, un "inaccompli" qui évoque donc un présent qui perdure sans que l'on puisse y mettre un terme.

Père M. A.

Ceci veut dire que ces **nations** de la terre, sinon se transmettront les unes aux autres ce don de bénédiction de

Dieu, du moins qu'elles se féliciteront mutuellement du don de bénédiction que Dieu fait à chacune d'elles, qu'elles seront témoins les unes vis à vis des autres de ce même don de bénédiction de Dieu. ... non pas témoins passifs, mais puissamment actifs, comme l'exprime la forme verbale employée.

Il nous faut bien considérer ici l'ampleur de cette seconde promesse ainsi faite par Dieu. Abraham n'est plus à l'aube de sa relation avec Dieu. Au contraire, depuis Genèse 12. 3, il a suivi un long parcours de péripéties et d'épreuves, à tous les sens du mot, notamment : le séjour mouvementé en Egypte, la lutte avec les rois de Sodome et de Gomorrhe qui avaient capturé son neveu Lot, l'engendrement d'Ismaël et le conflit avec Sarah, la destruction de ces mêmes villes de Sodome et de Gomorrhe, la naissance d'Isaac, la menace d'Abimélec, etc. L'action "transformante" évoquée plus haut a progressivement fait son oeuvre.

Ceci explique que dans l'épreuve ultime, à savoir la demande que lui adresse Dieu de lui "offrir en holocauste" Isaac, Abraham est en mesure de faire preuve d'une fidélité et d'un désintéressement exemplaires. C'est alors que Dieu concrétise et maximise sa promesse à Abraham. La forme du verbe employée ici n'est plus un simple **passif futur**, c'est maintenant une **action puissante** de bénédiction, **actuelle, permanente, démultipliée** et **mutuelle** au profit de toutes les nations de la terre au milieu desquelles Abraham et ses descendants vont devoir vivre désormais. Elles seront "bénies" en "bénissant" Abraham et ses descendants. Il y a là une chaîne de bénédictions reliées les unes aux autres ... chaîne qui ne doit pas être rompue !

Il faut, en effet, réfléchir sur les mots "**en toi**" et "**en ta descendance**".

Dans le premier verset il est dit que "*toutes les familles de la terre seront bénies en toi*", c'est à dire "en Abraham", parce que celui-ci a trouvé grâce aux yeux de Dieu et que toutes ces familles de la terre seront bénies grâce à lui, le "Père des croyants", grâce à sa foi.

Le second verset dit que "*toutes les nations se béniront en ta descendance*". Le mot hébreu qui figure ici dans le texte et qui est traduit par descendance, signifie à la fois "semence" et "postérité". Cela veut donc dire que la bénédiction promise à toutes les nations de la terre vient de la "postérité" c'est à dire des descendants effectifs d'Abraham selon la promesse. Au long des siècles, y compris à notre époque, à l'ère chrétienne, la conscience de la bénédiction reçue nous oblige, nous chrétiens, à faire référence à cette postérité d'Abraham selon la promesse ...

YERUSHALAIM

Quelle est donc la place des Juifs d'aujourd'hui dans la bénédiction donnée aux nations d'aujourd'hui ?

Père M. A.

Voilà un terrain qui me paraît extrêmement mystérieux. Est-ce que ces Juifs d'aujourd'hui sont actuellement "source" de bénédiction pour les hommes de l'ère chrétienne ? Est-ce qu'ils sont à la fois "témoins" et "agents" de cette bénédiction ? Comment fonctionne cette chaîne de bénédictions dont nous parlions il y a un moment ?

"Témoins", cela ne soulève pas de question pour la conscience chrétienne courante. Mais, « auteurs », "facteurs" de la bénédiction ? Cela pose un problème. Cependant, je pense que la comparaison faite par Paul avec l'olivier (Romains 11. 17 ss.) est valable ici. Les chrétiens de Rome, venus pour la plupart du paganisme sont greffés sur cet olivier. Le Salut est reçu de cette communauté-postérité d'Abraham, bien sûr du fait de Jésus, dirait Paul et dirions-nous avec lui.

Le Peuple Juif d'aujourd'hui, dans son aspect communautaire serait donc "source" de bénédiction pour les nations de la terre, puisqu'un greffon, quand on l'ente sur un arbre, participe désormais à la vie de l'arbre, de la totalité de l'arbre. A travers cela et en permanence il bénéficie de sa sève et de "la richesse de sa racine", comme l'explique si bien Paul.

L'olivier est la racine, oui. Mais pour nous chrétiens, nous savons que la "racine de la racine", c'est à dire l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, qui fasse le lien entre eux, est Jésus Homme-Dieu. Cela s'appelle "l'union hypostatique" dans le jargon théologique.

Je voudrais ajouter une précision complémentaire en employant une comparaison familière. Jésus n'est pas une "rustine" collée par Dieu pour remettre la chambre à air en état de fonctionner ! Il y a deux versions théologiques pour évoquer les motifs de l'incarnation :

- pour la première version, le motif est de "réparer" le monde abîmé. C'est le schéma ci-dessus.
- la seconde version enseigne que de toutes façons, péché ou non, l'incarnation devait avoir lieu.

YERUSHALAIM

En effet, la mission fondamentale du Messie n'était pas de mourir sur une croix pour le "rachat par substitution" de l'humanité abîmée par le péché. Elle était surtout d'une tout autre envergure, à savoir d'ouvrir à l'humanité "Nouvelle" la voie vers le partage de la Vie même de Dieu, au terme d'une vie terrestre exemplaire, certes, mais prenant sa dimension éternelle dans un "au-delà des jours".

Père M. A

Oui, mais il y a là une immense question que nous ne pouvons qu'effleurer, car elle mériterait à elle seule un entretien prolongé !

Bornons-nous pour l'instant à rappeler cette phrase de Pie XI disant : "*Spirituellement nous sommes tous des sémites*", ce qui veut dire dans sa pensée, que vitalemment, pour ce qui est de notre relation à Dieu, nous faisons partie du Judaïsme.

Propos recueillis par J. Putois
Mars 1999



En manière de Postface ...

Merci au Père Michel Auzou de nous avoir aidés à mieux discerner le sens et la portée des versets ci-dessus. Chacun pourra y trouver de nouvelles raisons de réunir la Bible des Juifs et des Chrétiens en une même pédagogie-relation d'amour manifestée entre Dieu et l'Homme.

Il est impossible à l'Association C.OE.U.R. de ne pas réagir avec une émotion et une gratitude particulières devant la perception dynamisée que nous pouvons avoir du contenu profond de ces deux versets de la Genèse 12. 3 et plus encore 22. 18 :

“ Toutes les familles de la terre seront bénies en toi “

“ Toutes les nations de la terre se béniront en ta semence-descendance, parce que tu as obéi à ma voix “

En effet, la vocation de C.OE.U.R. s'est précisée en la vivant depuis son origine. Au départ, les fondateurs participaient alors au désir de nombreux chrétiens de réconcilier leurs Eglises divisées en venant ensemble prier sur les pas du Christ en terre d'Israël. Puis, est apparue en eux la conviction que la bénédiction de l'Eternel dans cette voie ne serait plénière qu'après manifestation d'une Repentance commune de ces Eglises, c'est à dire oecuménique, devant Dieu pour le long passé de rejet et de persécution de Son Peuple Elu.

On sait le cheminement et les progrès remarquables accomplis dans ce domaine depuis une cinquantaine d'années, accélérés ces toutes dernières années. C.OE.U.R. ressent fortement et explicite de façon croissante depuis la Déclaration de Drancy, que le principe de cette Repentance chrétienne étant proclamé officiellement, la voie s'ouvre pour l'étape suivante, celle de la "Réparation". Car c'est ainsi que les chrétiens ont été enseignés : Après l'aveu et la repentance de toute faute, il faut cette réparation ...

Et, aux jours d'aujourd'hui, que pouvons-nous faire dans ce domaine, dans la direction d'un "jamais plus ...", sinon travailler à prendre conscience des racines de l'ivraie de l'antijudaïsme, encore puissantes dans le fond des psychismes et parfois des enseignements, en priant Dieu d'envoyer ses anges les extirper...

Or, le message, qui nous vient de ces deux versets de la Genèse, à nous chrétiens issus du paganisme, c'est à dire « toutes les familles, toutes les nations et, ajoutons-le, toutes les Eglises de la terre » nous est puissamment et prophétiquement destiné depuis près de trois mille ans.

Pouvons-nous penser (continuer de penser) que chacune de nos familles, nations et Eglises peuvent « être bénies » par Dieu, « bénir-louer » Dieu, « se bénir » chacune pour elle-même devant Dieu, si elles ne se « bénissent » pas mutuellement, au nom de Dieu ?

Et le verset 22. 18 précise bien, au surplus, que cette bénédiction multiforme ne pourra intervenir que si toutes demeurent "en la semence-postérité" d'Abraham, c'est à dire dans la mouvance spirituelle de ..., au contact humain et spirituel de ..., dans la louange à l'Eternel pour ... cette semence-postérité d'Abraham. C'est Jésus et c'est la foi authentique en sa personne qui met en mouvement les familles, nations et Eglises de la terre dans cette voie, jusqu'à être admises à devenir elles-mêmes partie intégrante de la semence-postérité d'Abraham.

Genèse 12. 3 évoquait un processus transformant "d'accomplissement" en cours. Genèse 22.18 prophétise cet "accomplissement réalisé, arrivé à sa plénitude" sur toute la terre.

C'est bien le leitmotiv que rappelle inlassablement l'apôtre Paul aux pagano-chrétiens. Indépendamment de sa parabole des païens greffés sur l'olivier-Israël, il dit aux pagano-chrétiens :

" Aussi est-ce par la foi qu'on devient héritier, afin que ce soit par grâce et que la promesse demeure valable pour toute la descendance d'Abraham, non seulement pour ceux qui se réclament de la loi, mais aussi pour ceux qui se réclament de la foi d'Abraham, notre père à tous. En effet, il est écrit : J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de peuples... Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de peuples selon la parole : Telle sera ta descendance". (Romains 4. 16-18)

" Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu . Enfants et donc héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ ..." (Romains 8. 16-17)

" Si vous appartenez au Christ, c'est donc que vous êtes la descendance d'Abraham. Selon la promesse vous êtes héritiers". (Galates 3. 29)

" Les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse en Jésus Christ , par le moyen de l'Evangile". (Ephésiens 3. 6)

Voilà ce qu'il a rappelé à ces pagano-chrétiens, en les conjurant d'en tirer les conséquences. Par une étonnante convergence de pensée, un rabbin du XIIe siècle commentant ces deux versets de la Genèse, a rapproché le mot "bénédition" (qui est en hébreu de la même racine que le mot "genou") et celui de "greffe", voyant en tous deux une articulation entre deux éléments liés entre eux de manière solidaire, nécessaire et souple.

Dans ses recommandations à cet égard, l'apôtre Paul a-t-il été entendu sur ce point par vingt siècles de générations chrétiennes ?

La nécessaire "Repentance" s'applique à répondre comme il convient à cette question. La "Réparation" qu'il faut entreprendre, à laquelle C.OE.U.R. souhaite participer, contribuera à l'accomplissement de la prophétie donnée à Abraham, en redressant la mémoire historique des chrétiens.

Sans le Peuple Juif, aujourd'hui encore, sans sa fidélité et même en dépit de ses infidélités millénaires pardonnées par l'Eternel pour l'honneur de son Grand Nom, il n'y aurait tout simplement pas d'héritage à partager...!

Joël Putois.

AUX ORIGINES DE NOS SÉPARATIONS

par M.F.LOVSKY

Nous donnons ici la première partie d'un texte rédigé par Monsieur F.LOVSKY, bien connu de nos lecteurs. Notre ami traite dans cette étude des premiers temps de l'ère chrétienne, période révélatrice du premier schisme, prototype de tous les autres schismes de l'histoire judéo-chrétienne.

1 - Quand le vocabulaire n'est pas neutre

On n'a pas écrit : "La séparation du Christianisme naissant d'avec le Judaïsme" parce que ce serait projeter d'avance dix-huit ou dix-neuf siècles d'histoire, avec leurs exclusions, leurs principes, leurs préjugés, voire leurs richesses, sur l'époque où la séparation initiale s'est produite, insensiblement, pendant des dizaines et des dizaines d'années, peut-être de manière lucide chez les uns, et sûrement d'une façon passive dans la conscience de la plupart des Chrétiens d'origine juive (les Judéo-chrétiens) et à plus forte raison des Chrétiens d'origine non-juive, païenne (les Pagano-chrétiens).

Nous ne savons pas comment, jusqu'aux environs de l'an 70, les cheminements séparateurs étaient lucidement perçus, s'ils l'étaient, dans la conscience juive par rapport aux chrétiens. On admet qu'aux environs de l'an 80, les Juifs s'en rendaient compte. Même si c'est exact, on peut souligner que ce délai représente deux générations où les confusions et les mentalités n'avaient jamais été consciemment identifiées les uns et les autres.

C'est donc en employant une expression commode, mais discutable, qu'on peut évoquer une relation du Christianisme naissant avec la complexité du Judaïsme d'alors. Il faut se débarrasser complètement, si l'on veut approcher la réalité historique, de ces deux mots qui se terminent par **isme**, parce qu'il y a plutôt des Christianismes, et en même temps des Judaïsmes en transformation, plutôt qu'un Judaïsme, même si celui-ci tend à se former.

Nous vivons dans un monde où les idées et les mots qui se terminent en **isme** sont à la fois très répandus et très colorés par nos subjectivités. Ils correspondent à des réalités plus ou moins imaginaires, que nous fabriquons, ou qu'on crée pour nous. Dans le cas précis de cette étude, nous imaginons volontiers un Judaïsme tout-à-fait constitué et homogène en face d'un Christianisme tout-à-fait homogène et constitué. Et nous les séparons au point que nous les opposons l'un à l'autre, comme s'ils étaient dès lors pleinement conscients de leurs différences, comme s'il y avait déjà en l'an 40, en 50, en 70, en 90, deux blocs bien distincts, déjà totalement constitués, et immuables dès leur apparition.

Rien n'est plus faux ! Il ne s'agit pas seulement d'une question d'exactitude historique, mais bien de notre lecture du Nouveau Testament. On ne peut pas dire qu'on y rencontre "le" Christianisme ultérieur; et qu'on discerne "des" Judaïsmes, ils ne sont pas encore ce que nous connaissons par la suite - et moins encore le Judaïsme que nous imaginons. Pour bien lire ces témoignages du Nouveau Testament, il faut y rencontrer

le peuple juif dans sa grande diversité, avec les différentes conceptions qu'il avait de son identité. Et il faut se rendre compte que nous voyons des groupes encore peu nombreux qui se réfèrent à Jésus, en pensant à ces premiers Chrétiens avec prudence, et surtout sans jamais oublier que c'étaient des Juifs.

Rien de plus révélateur que l'emploi du mot "chrétien" dans le Nouveau Testament: trois fois seulement, dont deux par des non-chrétiens. Ce sont les gens du dehors, probablement des non-Juifs, qui, dans la ville païenne d'Antioche, désignent ainsi les Juifs croyant en Jésus (Actes 11: 26)

Faut-il rappeler que ces premiers chrétiens avaient une tendance compréhensible (et que nous n'avons pas perdue) à voir surtout ce qui les distinguait les uns des autres ? Et même s'ils étaient encore tous Juifs, à cause des langues qu'ils parlaient, et de leurs habitudes ! Ce sont des réalités qu'il ne faut ni majorer, ni ignorer. Si les douze apôtres, la Vierge Marie, les gens qui reçoivent l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte, sont tous des judéo-chrétiens, il y a parmi eux ceux qui parlent la langue devenue vulgaire, l'araméen, et ceux qui parlent le grec, les Hellénistes, sensibles à la culture grecque.

Quant aux pagano-chrétiens, ce ne sont pas seulement des Grecs, d'origine ou de culture. Ils viennent, ils viendront de toutes les Nations. Ces "Gentils" sont souvent appelés "Grecs" par le Nouveau Testament, car il regarde ceux-ci comme les représentants de toutes les Nations. Mais la diversité des Pagano-chrétiens ne doit pas être sous-estimée.

Ainsi, durant en tous cas un demi-siècle, il est prématuré de parler, au sens habituel de ces mots, de "Christianisme" et de "Judaïsme" constitués et affrontés.

2 - Une "secte" juive parmi tant d'autres.

Il faut bien entendu écrire "secte" entre guillemets. Ce mot devenu habituel chez les historiens, n'a pas de signification péjorative. Il correspond à quelque chose comme "une section", ou un "secteur" à l'intérieur de l'ensemble de la diversité juive, non pas au sens territorial, mais quant à ses tendances et ses comportements.

Parmi ces secteurs, ou ces sectes, l'Eglise judéo-chrétienne naissante apparaît comme l'une d'elles, au milieu du 1er siècle de notre ère. Elle n'a pas conscience d'une rupture avec les Juifs. Elle apparaît aux yeux de ceux-ci comme l'une des tendances variées qui se manifestent alors dans le peuple d'Israël, et que le Nouveau Testament évoque volontiers: les Pharisiens, les Sadducéens, les Zélotes, les Esséniens, les baptistes comme Jean le Baptiseur, sans oublier les gens de Qumran qu'on apprend à connaître depuis cinquante ans. Il y avait des dissidences dans chacun de ces groupes. Vu du dehors, Jésus fut l'un de ces dissidents, et l'Eglise judéo-chrétienne naissante aussi. C'est une erreur de penser qu'elle se soit immédiatement distinguée aux yeux de tous les Juifs. Pour les mieux informés, c'était tout au plus une hérésie supplémentaire parmi les autres.

Après la Croix, après la Pentecôte, les apôtres et la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem étaient fidèles au culte et aux cérémonies du Temple, aussi bien qu'à la Loi. Ils respectaient le sabbat et célébraient les fêtes juives. Ils se nourrissaient comme les autres Juifs. Ils ne remettaient pas en question la circoncision, ni les purifications. Jean Daniélou a écrit à juste titre que les premiers Chrétiens "apparaissent comme des Juifs particulièrement fervents".

Quand Saint Paul se rendait en premier lieu dans la synagogue de la ville où il arrivait, ce n'était de sa part ni provocation, ni procédé de propagande. C'était l'acte naturel d'aller vers les siens et de prier avec eux. Nous avons surtout retenu les refus qu'il a essuyés, parce que nous connaissons l'évolution qui s'étend sur plusieurs générations. Mais ce n'était pas toujours le cas: nombre de Juifs accueillaient ce qu'il annonçait. Moins qu'il n'aurait voulu certes, mais davantage qu'on le dit d'habitude.

Tout s'est passé comme s'il y avait un temps où l'on avait pas conscience d'une opposition totale, ni d'une rupture consommée. Cette situation d'indécision où les judéo-chrétiens se considéraient comme des Juifs, ce no man's land religieux, a duré de nombreuses années. Les distinctions ne sont apparues que lentement.

cela ne sous-entend pas que les relations entre les tendances et les "sectes" juives fussent bonnes. Les passages polémiques qu'on lit dans le Nouveau Testament se lisent, parfois accentués, dans les textes juifs des premiers siècles, et dans ceux de Qumrân. Les sadducéens d'avant 70 tenaient les Judéo-chrétiens pour une variété de Pharisiens; et les saduccéens n'aimaient ni les uns, ni les autres. Ils refusaient en particulier et craignaient leurs espérances messianiques, susceptibles de provoquer des troubles et l'intervention des troupes romaines d'occupation. Les familles des grands prêtres et la famille royale haïssaient les nouveautés religieuses qui pouvaient contester leur pouvoir ou porter ombrage aux Romains, remettant ainsi en cause le fragile équilibre entre occupants et occupés qui faisaient d'eux les détenteurs d'un pouvoir aux nombreux avantages.

Nous avons au début du chapitre 12 du livre des Actes une allusion à ce conflit politico-religieux: au verset 3, on voit les Sadducéens qui persécutent, vers l'an 43 ou 44, les Judéo-chrétiens, emprisonnant Pierre et faisant mourir l'Apôtre Jacques, frère de Jean. Ce n'est pas, malgré tant d'auteurs, un épisode du conflit entre "le" Christianisme et "le" Judaïsme. Ne nous y trompons pas: c'est un règlement de comptes entre Juifs, où les Sadducéens s'attaquent à une dissidence pharisienne.

L'attitude pharisienne à l'égard des Judéo-chrétiens n'était pas, d'abord, uniforme. Il y avait parmi eux des adversaires farouches, comme Saul de Tarse dont l'intelligence pénétrante avait sans doute compris, avant d'autres, sur quels principes contraires à la pensée juive s'appuyaient les premiers judéo-chrétiens. Mais le livre des Actes nous montre aussi un Pharisien comme Gamaliel empêcher le Sanhédrin de poursuivre les apôtres. Plus tard, au fur et à mesure que les Pharisiens se raidiront contre la domination romaine, on peut se demander s'ils ne condamneront pas davantage les Judéo-chrétiens à cause de leur tiédeur nationale plutôt qu'à propos de leur théologie, et finalement pour ces deux motifs !

En tous cas, dans les premières années de l'Eglise judéo-chrétienne de Jérusalem, Jacques le frère du Seigneur est le ferme représentant d'une attitude spirituelle gardant les liens avec les Pharisiens. Jacques se veut profondément juif. Il doit faire des efforts pour comprendre les Hellénistes, et à plus forte raison, le point de vue de Paul quant aux Pagano-chrétiens. N'allons pas imaginer que Jacques soit un marginal ou un extrémiste parmi les Judéo-chrétiens. Il est bien le chef reconnu et vénéré de l'Eglise de Jérusalem, l'une des colonnes de l'Eglise, selon le dire de Paul (Galates 2:9). Son rôle ne cède en rien à celui de Pierre en importance.

Il ne faut pas projeter les oppositions du IVème ou du XIVème siècles sur le premier. En voici une illustration: que n'a-t-on pas dit à propos du remplacement du sabbat des Juifs par le dimanche pour les chrétiens. C'est méconnaître les problèmes de calendrier qui n'existent plus pour nous, s'ils persistent pour les Juifs. Comme ceux-ci, les Judéo-chrétiens comptaient les jours du crépuscule à la tombée de la nuit suivante. Ils célébraient consciencieusement le sabbat, notre samedi actuel, du vendredi soir vers 19 heures jusqu'au samedi soir, selon les saisons, vers 19 heures. Dès la tombée de la nuit, commençait alors (toujours pendant le samedi actuel) le "premier jour de la semaine" qui se confondait en le devançant, de 19 à 24 heures, avec notre dimanche actuel, et qui était un jour ouvrable. On pouvait célébrer Jésus, par la prière et le partage du pain et du vin, à la suite du sabbat et en prolongeant celui-ci, avant d'aller dormir. Peut-être y eut-il des Judéo-chrétiens à prolonger cette veillée jusqu'à l'aube, en passant ainsi du septième au premier jour. Il en eut certainement à se coucher peu après le sabbat pour se lever avant l'aube et célébrer Jésus, donc le premier jour, avant d'aller au travail.

Car si le samedi (du vendredi soir jusqu'au crépuscule du samedi) était un jour chômé chez les Juifs et les Judéo-chrétiens, ce n'était nullement le cas dans la vie des Païens et des Pagano-chrétiens. Le jour du sabbat, ils travaillaient. Et le dimanche aussi. Il n'y avait pas de repos hebdomadaire dans la société païenne en ce temps-là. Jusqu'au IVème siècle, et souvent au delà, les offices des premiers Chrétiens ont eu lieu soit durant la soirée prolongeant le sabbat au cours du premier début du "premier jour", soit à l'aube de celui-ci, qui était un dimanche de travail.

Les usages des premiers chrétiens s'imbriquaient dans ceux des Juifs, et tenaient compte de la société, laquelle était à ce moment-là profondément différente de ce que les Chrétiens en feront par la suite. De même que l'opposition entre "le" Judaïsme et "le" Christianisme au Ier siècle relève de nos théories davantage que de la réalité, de même cette opposition qui nous conduit à imaginer un dimanche supplantant alors le sabbat juif est illusoire. Ce sabbat gardait au contraire tout son prestige dans la "secte" encore juive des chrétiens, et pour longtemps encore.

3 - Une relation délicate, au sein d'une autre relation difficile.

La relation délicate, c'est celle entre Judéo-chrétiens et Pagano-chrétiens. La relation autrement plus difficile, c'est celle des Chrétiens avec les Juifs. Théoriquement, ces deux relations sont distinctes, indépendantes l'une de l'autre. Dans la réalité, leurs interférences se mêlent et s'ajoutent dans le climat défavorable aux Juifs de l'opinion gréco-romaine.

Le livre des Actes montre combien les Judéo-chrétiens ont été surpris par l'adhésion des païens à la prédication apostolique. Paul, qui en avait reçu la charge, en a aussitôt compris la nécessité, mais aussi les difficultés et les exigences. Ce ne fut pas le cas de tous les Judéo-chrétiens. On ignore souvent que nombre de ceux-ci, durant des siècles encore mais en proportion régulièrement décroissante, confesseront la messianité de Jésus sans accepter pour autant l'enseignement de Paul et des Pagano-chrétiens de l'Eglise.

Or, durant les vingt années qui précèdent la révolte juive de l'an 66 (sur laquelle nous reviendrons plus loin), on constate l'exaspération croissante du nationalisme politique et religieux des Juifs par rapport à Rome, mais non sans retombées psychologiques à l'égard des Nations. Cette évolution se double évidemment d'un raidissement du même ordre des non-Juifs envers les rebelles de Judée. De tels mouvements d'opinion ne pouvaient pas, même adoucis, épargner les relations entre les Pagano-chrétiens et les Judéo-chrétiens. Lesquels essayaient l'hostilité des Juifs, dans la mesure où les Chrétiens d'origine juive ne partageaient pas leur effervescence antiromain. Il est inutile de préciser que les Pagano-chrétiens étaient encore plus réticents.

Si l'on rapproche ces circonstances des remous et des refus suscités par les observances juives chez la plupart des Pagano-chrétiens (on reviendra aussi sur cette difficulté majeure dans le chapitre suivant), on comprend comment les relations entre eux et les Judéo-chrétiens devenaient petit à petit délicates, et sensible la tentation des Pagano-chrétiens de se démarquer des Juifs en général. La logique des relations humaines conduisait à la séparation de la première Eglise en deux corps, l'un judéo-chrétien, l'autre pagano-chrétien. N'y avait-il pas dans certaines villes, et n'y aura-t-il pas longtemps des assemblées judéo-chrétiennes séparées pour célébrer le Repas du Seigneur, d'autant plus que celui-ci suivait le repas en commun, et que les observances alimentaires les isolaient alors des Judéo-chrétiens ?

L'universalité de l'Eglise a été sauvée, comme le racontent les textes bien connus du Nouveau Testament, non point au prix d'un compromis, mais par une décision qui permettait aux païens devenus chrétiens d'entrer dans l'Eglise une, celle des Juifs qui croyaient en Jésus et des païens qui croyaient en Lui. Dans l'épître aux Galates, Paul se fâche en faveur de la liberté chrétienne des Judéo-chrétiens et des Pagano-chrétiens, car le salut ne dépend que de la seule foi en Jésus-Christ, crucifié et ressuscité. On ne s'est pas mis d'accord sur une attitude légaliste et obligatoire pour les uns et les autres. Les Judéo-chrétiens qui, en conscience, veulent continuer à observer les usages des Juifs sont libres de le faire. Paul est le premier à agir ainsi.

Reste qu'il convient de rappeler une conséquence, souvent oubliée, qui a trsitement pesé sur l'évolution de l'Eglise: dans la polémique qui a entouré l'insertion des Pagano-chrétiens, il y avait un risque de dépréciation des observances juives, et de la Loi, et des Juifs eux-mêmes, et de l'identité du peuple d'Israël. C'était humainement inévitable; et l'Eglise naissante était humaine. La polémique n'a pas été anti-sémite, au 1er siècle, mais elle pouvait ouvrir la voie à l'antisémitisme. L'Epître attribuée faussement à Barnabé permet de poser la question. Et plus tard, au IV^{ème} et au XIX^{ème} siècles, les chrétiens n'ont pas échappé à une lecture négative, involontairement hostile, des passages qui relatent le débat entre Chrétiens d'origine juive et d'origine des Nations. Au mieux, on perdait tout respect des Judéo-chrétiens; au pire, comme on le verra dès la crise du Marcionisme au II^{ème} siècle (cf. Yerushalaim n°3) , on manifeste une hostilité globale et violente envers tout ce qui est juif, à commencer par l'Ancien Testament.

Paul avait bien compris que les Pagano-chrétiens n'étaient pas à l'abri de cette tentation orgueilleuse. Il l'a combattue dans l'Epître aux Romains (cf. Chapitre 11: versets 20 à 22). Hélas, l'histoire chrétienne n'a pas su tenir compte de l'avertissement de l'Apôtre. Cette cécité a commencé au 1er siècle. Nous qui savons où elle peut mener, nous devons revenir à l'exhortation de Paul, et la recevoir. Que les Pagano-chrétiens que nous sommes ne s'enorgueillissent pas par rapport aux Juifs !

4 - Les observances juives

Dans le chapitre précédent, il a été fait état des réticences des Pagano-chrétiens vis-à-vis des observances juives: pourquoi ces réticences ?

ais, avant d'aller plus loin, je tiens à faire remarquer que je me garde d'employer le mot "Loi". Il faut respecter la précaution capitale de ne pas confondre systématiquement la Loi avec des rites, des usages ou tel commandement précis. On ne doit pas méconnaître toutes les nuances que le mot "Loi" reçoit dans les lettres de Saint Paul. Si la Loi n'assure pas le salut, elle est néanmoins, comme le commandement, "saint, juste et bon" (Romains 7:12) Elle n'est pas abolie. Toute l'éthique de la Loi, et les "Dix Paroles" que nous appelons les "Dix Commandements", n'étaient nullement mis en cause par les Pagano-chrétiens. Ceux-ci s'opposaient plutôt à telle ou telle prescription gênante, ou difficile. On peut expliquer leurs motivations par trois raisons.

La plus importante de ces répugnances est aussi la plus simple: il y avait des observances pénibles, comme la circoncision, au surplus constitutive de l'identité juive. Et il y avait des exigences quotidiennes relatives à la nourriture.

Les Pagano-chrétiens ne faisaient que prolonger les réticences que le prosélytisme juif avait déjà rencontrées, et auxquelles il avait répondu par une distinction que Saint Paul et l'Eglise de Jérusalem n'ignoraient nullement. L'annonce aux Païens du vrai et seul Dieu par les Juifs ne parvenait toujours pas à vaincre toutes les hésitations de ceux que l'on appelait les "Prosélytes de la Porte" qui, à la différence des Prosélytes les plus décidés, ne parvenaient pas à franchir les obstacles dûs aux observances les plus exigeantes, circoncision et nourriture. Ce sont les Juifs qui avaient admis que les "Prosélytes de la Porte" ne soient pas rejetés, avec l'espoir qu'ils accepteraient finalement toutes les observances.

A plus forte raison, les Pagano-chrétiens qui annonçaient Jésus-Christ aux Païens allaient-ils adopter une attitude semblable. Ne nous leurrions pourtant pas sur la tolérance qui assimilait ces Pagano-chrétiens aux "Prosélytes de la Porte". Elle soulevait, de part et d'autre, des sentiments et des jugements péjoratifs.

Autre raison de l'abandon de certaines observances, celle-ci tout-à-fait conforme à la pensée juive et à sa théorie du "noachisme": le développement de la Loi orale à propos de Genèse 9, et de l'Alliance avec Noé (d'où le terme "noachique"), dispensait les non-Juifs des prescriptions particulières aux Juifs.

Les non-Juifs, et donc les Pagano-chrétiens désireux d'entrer dans l'Alliance Noachique n'était soumis qu'à sept obligations: ils devaient vivre selon les lois morales et sociales appliquées par les magistrats; ne pas pratiquer le polythéisme; avoir des usages moraux dans le mariage et la sexualité, en bannissant notamment l'inceste; interdire l'homicide; interdire le vol; et ne pas manger d'animaux vivants, ne pas se nourrir de leur sang. D'un point de vue judéo-chrétien, il était donc loisible de considérer les Pagano-chrétiens comme relevant de l'Alliance Noachique, du fait de leur entrée dans la Nouvelle Alliance de Jésus.

Une troisième raison ne peut être écartée, même si elle ne rencontre pas l'adhésion de tous les spécialistes. En évitant pour l'expliquer toute affirmation absolue, je dirai que l'on peut se demander si la réalisation messianique ne véhicule pas l'idée que certaines observances n'étaient plus nécessaires. Ce n'était sûrement pas l'avis de tous les Juifs. Mais l'histoire juive présente des pseudo-messies qui pensaient que telle ou telle observance devenait caduque quand le Messie était venu.

De toutes manières, les deux dernières de ces trois raisons ont été submergées très probablement par la première. C'était un facteur, largement involontaire, mais important de l'éloignement mutuel entre les Juifs et les Chrétiens, à partir du moment où les Pagano-chrétiens deviennent de plus en plus nombreux.

F.Lovsky

Nous remercions Monsieur LOVSKY dont la suite de l'étude sera publiée dans notre prochain numéro.

Nous en profitons pour recommander à nos lecteurs le dernier livre que M.Lovsky a publié "LA FIDELITE DE DIEU" (Editeur Cerf)

pris sur le vif ...

"Vu à la télé" ... en Israël !

En Israël ces dernières années, la télévision nous donne le vendredi soir, après les nouvelles, à la fin d'un programme de variétés (interviews, chants), le commentaire de Gil Kopatsh sur la Parasha Hashavoua, c'est-à-dire la section hebdomadaire du Pentateuque que l'on lira le lendemain dans les synagogues.

Gil Kopatsh est un jeune à la casquette de jockey à l'envers, un peu gavroche et désinvolte, mais en fait très concerné par l'actualité et les vrais valeurs, et il le dit dans son style . Certains journaux (entre autre en France) ont surtout retenu ses plaisanteries parfois un peu grossières, comme au sujet de Noé dans Gen.9,22. Il aime assurément ces allusions, qui du reste ne sont pas loin du style de certains passages bibliques que nos traductions atténuent parfois un peu. Cela lui a valu d'être convoqué à la Knesset, à la commissions pour l'Education et les médias, et le directeur de la T.V. y fut menacé de suppression de budget s'il maintenait ce programme . On a vu face à face, ce jeune effronté et un rabbin très sérieux, mais ils ont fini par sourire ensemble, et le directeur de la T.V. n'a pas lâché. A la sortie, deux jeunes filles abordaient le rabbin: "A l'école on n'a pas réussi à nous donner le goût de la Bible...Maintenant, nous écoutons Gil attentivement, on a envie d'aller voir les choses."

En effet son message est clair, fondé sur certains textes traditionnels bien choisis (par lui et ses deux conseillers) dans le Talmud, le Zohar, Maimonide et autres "Pères" de la pensée juive. Et chaque semaine on a droit à une leçon originale, valable pour tout temps, mais souvent percutante pour l'actualité. Jugez-en par vous-même : voici le texte d'une émission ...

Parasha du sacrifice d'Abraham

Dans la famille d'Abraham, tout va bien entre les trois, Abraham, Hagar et Sara...en fait, un vrai roman à épisodes. Il y a la jolie Sara, qui tire les ficelles, qui sait être méchante quand elle veut, mais elle a un problème: elle rigole pour rien. On voit ça en Gen.18,4, quand les anges/messagers viennent, et annoncent qu'enfin elle va avoir un fils, qu'est-ce qu'elle fait? Hi-hi-hi. C'est pas chic pour les anges, et puis-je cite-"Sara nia avoir dit: Je n'ai pas ri! (et l'assistance rit), mais ce n'est pas risible, je lis ce qui est écrit!

Mais il y a un autre problème, c'est le fils qui est né à la parasha précédente; parce que Sara est jalouse du succès de cette égyptienne, et elle la fait travailler dur, elle la talonne: "c'est sale ici, c'est mal fait là"-rien à faire, Sara sera toujours Sara, (allusion à peine voilée à Sara Netanyahu qui avait renvoyé sa bonne), et le fils aussi, Ismaël: "nettoie ici, fais ça!" -bah oui...c'est un arabe! Finalement elle exige qu'ils soient renvoyés. Abraham les envoie seuls dans le désert, à crever. Dieu n'avait pas demandé ce traitement.

*Bon, voilà que Dieu, il dit à Abraham de sacrifier son fils Isaac. Tu l'aurais fait, toi?! Moi j'aurais dit: "Dieu, tu exagères un peu..." Mais pourquoi il demande ça, Dieu? Rambam (Maimonide) nous dit dans le "guide des égarés" 3,24, qu'il faut comprendre le mot **nissa** non pas "Dieu mit à l'épreuve" mais le rattacher au mot **nes** (signe), donc "Dieu fit à Abraham un signe", un exemple dont on doit tirer une leçon: Dieu a voulu qu'Abraham, qui avait exposé le fils d'Hagar à la mort dans le désert, sente ce qu'est la douleur de quelqu'un qui perd son fils, et (le ton devient ici sec et sérieux) peu importe que ce soit un fils d'Isaac, d'Ismaël, ou un enfant palestinien de 10 ans...*
Shabbat shalom.

NB: -la semaine avant l'émission, un enfant d'un village palestinien avait été maltraité par un colon et était mort des suites des coups reçus.

Objections !

La rubrique "Objections" est ouverte à tous: nous souhaitons par là établir un courant d'échanges avec nos lecteurs. Vous êtes invités à la fois à nous poser vos

OBJECTION :

Votre action en faveur des juifs part d'un bon sentiment: vous essayez de faire la réconciliation. Pourtant, cette action ne correspond pas à ce que l'Évangile nous enseigne: en effet, nous ne sommes pas chargés de devenir amis avec le genre humain, mais d'apporter à tous la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ.

Si les juifs ne croient pas au Christ, ils restent dans les ténèbres. Jésus est le seul chemin qui conduit au Père. S'ils le refusent, ils restent dans la condamnation, eux comme tous les autres hommes. Nous n'y pouvons rien, mais si vous leur dites le contraire, vous les éloignez au contraire du salut ! De plus, cela vous met dans la situation de la sentinelle qui n'avertit pas son prochain et qui se verra donc réclamer la vie de ceux qu'elle n'aura pas avertis.

Cette objection nous est faite assez souvent, soit directement, soit sous forme allusive. Elle correspond à une controverse théologique appelée parfois la question "des deux voies du salut": la réponse à une telle objection ne peut être que détaillée. Nous allons ci-dessous nous efforcer d'y apporter brièvement une réponse sans entrer dans des considérations théologiques trop difficiles.

Comment se pose l'objection qui nous est ainsi posée ?

Nous poserons d'abord comme base ce qui est le fondement de la doctrine chrétienne, à savoir que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs en donnant Sa vie sur la Croix pour leur rédemption (rachat), et en leur ouvrant le ciel par Sa résurrection qui fait d'eux un peuple de ressuscités. Il est ainsi devenu, pour ceux qui croient, la source d'un salut éternel qui leur est acquis par grâce (gratuitement), par le moyen de la foi. Les chrétiens qui posent la question ci-dessus affirment donc que, puisqu'il n'y a qu'une voie de salut pour tous les hommes, les juifs, comme les autres hommes doivent impérativement y entrer. La responsabilité des chrétiens est donc de leur faire connaître ce seul chemin; les juifs doivent donc se convertir à Jésus-Christ pour devenir des enfants de Dieu, eux comme tous les autres hommes. Les chrétiens qui se rattachent à la théorie de la seconde voie, tout en reconnaissant que la voie ainsi

décrite est juste, affirment que les juifs ne peuvent se voir invités à entrer de cette façon dans la voie du salut ouverte à tous les autres hommes, puisqu'ils sont déjà au bénéfice de l'Alliance de Dieu qui est éternelle et que Dieu n'a jamais abrogée. Dieu ne peut leur demander autre chose et Sa fidélité à l'Alliance qu'Il a contractée et dont ils sont bénéficiaires, ne peut être mise en doute.

Comment se situe le débat dans lequel cette objection nous conduit ?

Nous allons donc tenter de donner dans nos colonnes des réponses à cette question, en gardant à la pensée que nous ne pourrions y répondre d'une façon absolue. Peut-être certains de nos lecteurs auront-ils à cœur de verser leur propre contribution à ce débat: nous ouvrirons nos colonnes pour faire connaître les différents points de vue dans un but d'éclaircissement et pour nourrir la méditation et la réflexion. La pratique des "disputes théologiques" en public fut en honneur dans le passé: il y en eut à toutes les époques, sans que le mot "dispute" ait forcément eu le caractère négatif qu'il évoque maintenant. Nous prenons ici le risque de lancer ce débat public avec le désir que nos lecteurs puissent se forger par eux-mêmes une conviction solide. Nous prendrons soin seulement de ne pas laisser s'exprimer des sentiments passionnels qui pourraient fausser l'échange; c'est la seule restriction que nous mettrons à la publication des libres opinions qui nous seront adressées.

Voici maintenant quelques éléments de réponse:

1/ Les grandes "disputes théologiques" que l'histoire nous rapporte n'ont jamais conduit à des conversions spectaculaires. Elles ont peut-être permis à chaque partie de s'exprimer, plus ou moins librement, et cela correspond à une reconnaissance implicite de la dignité humaine. Mais elles ont conduit en général à ce que chacun en sorte plus enraciné encore dans ses convictions d'origine. C'est sans doute devant cette constatation que la pratique de la polémique est tombée heureusement en désuétude.

D'ailleurs, ces textes apologétiques sont précieux, notamment pour y remarquer tout ce qu'il put y avoir d'outré, de passionnel, de médisant, de calomniateur même, dans les propos échangés. Ces textes sont donc là, non pour nous montrer ce qu'il faut croire, mais bien souvent pour nous mettre en garde contre ce qu'il faut éviter.

Nous avons donc à naviguer prudemment sur ces eaux pour nous garder de ces excès de zèle qui nous conduisent parfois à blesser l'autre sous prétexte de lui faire du bien ...

Il nous est par contre utile de les relire pour nous ramener à plus de simplicité dans nos affirmations et à plus d'humilité dans nos convictions. Nous voyons en partie, comme au travers d'un miroir, mais plus tard, au-delà du présent, nous verrons clairement (1 Cor.13)

2/ Le Nouveau Testament nous donne sur cette question un éclairage bien particulier: en effet, au moment où l'Eglise se constituait, ce n'est pas la place des juifs dans le plan du salut qui posait des questions embarrassantes, mais au contraire la place des non-juifs !

C'est ainsi que l'on constate avec surprise que les non-juifs n'étaient pas inclus dans la définition du ministère de Jésus, la femme cananéenne ou le centurion ayant constitué en quelque sorte des exceptions ! Jésus a parlé en juif, à des juifs, pour leur apporter un enseignement basé sur les Ecritures juives. Il n'a jamais nié la véracité des structures juives, s'attaquant seulement à ce qu'elles avaient à son avis de non-conforme à l'esprit dans lequel il convenait de les vivre. Il s'est donc comporté en juif, aux accents contestataires certes, mais beaucoup moins véhément pourtant que certains prophètes dont les écrits sont pourtant dans la Bible juive !

Dans les Actes, on voit bien que la grande question est bien l'ouverture aux non-juifs du plan du salut: ce n'est pas sans beaucoup d'hésitations et de discussions que les apôtres, juifs, se sont prêtés à cette ouverture, non sans une profonde stupéfaction !

On peut aussi dire que les autres textes du Nouveau Testament peuvent et doivent être reconsidérés dans le même sens, l'apologétique chrétienne leur ayant au fil des siècles donné des significations que ne leur donnaient pas leurs auteurs, ce qui a même influencé les traducteurs: de nombreux travaux sont nécessaires pour retrouver dans les textes comme dans la formulation actuelle de l'enseignement, le sens originel qui nous a depuis peu à peu échappé.

Donc, d'une façon générale, dans le Nouveau

Testament, la question qui nous préoccupe ici ne correspond pas à la problématique qui se présentait alors: il est important de garder ce fait à l'esprit, sous peine de commettre de grossiers contre-sens.

3/ La formulation de la question telle qu'elle nous est posée ne correspond pas non plus à une position unanime dans les Eglises chrétiennes.

Certes, nous n'en sommes pas restés aux controverses de la Réforme, et l'accord de toutes les églises s'est fait depuis sur le point central de la justification par la foi, point qui avait dressé Luther contre les théologiens de son temps restés fidèles à Rome.

Il n'empêche que la formulation citée plus haut, qui a l'avantage de la simplicité, sera reçue avec réserves par une notable partie de la chrétienté.

On ne manquera pas d'y faire déjà la remarque suivante: toute la partie de l'humanité qui n'a jamais pu entendre parler de Jésus-Christ est-elle réellement condamnée définitivement et sans appel ? Croyons-nous vraiment que la "seule voie du salut" - pour employer les termes de ceux qui pensent ainsi - est suffisamment étroite pour qu'il ne reste aucun espoir de salut, en dehors de la voie du christianisme, ce qui fut autrefois résumé brutalement par la formule lapidaire: "Hors de l'Eglise, pas de salut" ?

Ceux qui ne peuvent souscrire à cette affirmation sont donc obligés d'admettre que Dieu a des voies qui ne sont pas nos voies et qu'il serait donc bien prétentieux de maintenir vis-à-vis des juifs une affirmation qui ne tiendrait pas vis-à-vis des autres humains.

4/ La question qui est posée, ou plutôt l'objection qui nous est faite, touche à l'essence du problème des relations judéo-chrétiennes depuis tous les temps. Il s'agit de savoir si l'on raisonne en matière de salut individuel ou en matière d'Alliance ? Bien évidemment, les deux notions ne peuvent s'exclure ! Bien plus, c'est d'abord à la notion d'Alliance que nous devons nous référer, puisque c'est de cette façon que le Seigneur a choisi de s'exprimer. Une étude attentive de cette question conduit inévitablement à conclure que l'Alliance scellée au Sinaï avec les hébreux est toujours en vigueur, et que, contrairement à ce que bien des chrétiens affirment bien imprudemment, elle n'a jamais été abrogée. Que cette alliance subsiste nous concerne donc au plus haut point, nous qui nous référons à la "Nouvelle Alliance" en Jésus-Christ.

En résumé:

Nous sommes conduits à affirmer qu'il est, non seulement justifié, mais essentiel, pour les chrétiens, de se préoccuper au premier chef du peuple juif. L'identité chrétienne est indissociablement liée à l'identité juive !

Mais nous avons conscience de ne pas avoir répondu pleinement à la question posée et nous allons nous efforcer de publier d'autres éléments de réponse. Nos lecteurs peuvent évidemment participer au débat ...

H.L.

K I P P O U R 9 9

(du 9 au 23 Septembre 1999)

avec C.OE.U.R. en Israël de Rosh-hachanah à Kippour

ORIENTATION:

Le séminaire proposé par Beit Lohamei Haghetaot est conçu comme un premier volet d'une démarche qui doit se développer en fonction de l'axe spécifique du travail de COEUR.

L'étude de la Shoah et surtout de la vie et de l'attitude des Juifs avant, pendant et après cette période constitue une base fondatrice dans laquelle l'expérience racontée dans le musée par les fondateurs du kibboutz, anciens résistants du ghetto de Varsovie, débouche sur l'analyse des conditions d'une résistance efficace au mal.

Le séminaire répond au double souci exprimé dans la "Déclaration de Repentance des Evêques de France" (Drancy) :

- nécessité de prendre connaissance des faits.
- y trouver une source de réflexion débouchant sur une mise en garde et un ré-examen des comportements chrétiens passés et présents.

Coût annoncé du voyage: 7800 F/personne

Séjour supplémentaire jusqu'au 3 Octobre: 6000 F

Renseignements - inscriptions: COEUR Le Martinet 30160 GAGNIERES

Séminaire COEUR

9 au 23 septembre 1999

soit du 9 au 17 Beit Lohamei Haghetaot et du 17 au 23 à Jérusalem
Prolongation possible du 21 septembre au 3 Octobre avec Bereshit-Genèse

Conception du Séminaire COEUR

Le séminaire proposé par **Beit Lohamei Haghetaot** est conçu comme le premier volet d'une démarche qui doit s'élargir dans un deuxième temps en fonction de l'axe spécifique de travail qui est celui de l'association COEUR. Autrement dit, l'étude de la Shoah et surtout de la vie et de l'attitude des Juifs avant, pendant et après cette période n'est pas présentée comme une fin en soi. Elle constitue une base fondatrice dans laquelle l'expérience vécue et racontée dans le musée par les fondateurs du kibboutz, anciens résistants du ghetto de Varsovie, débouche sur l'analyse des conditions d'une résistance efficace au mal. L'acquisition des connaissances dépasse ainsi le registre historique et par les réflexions qu'elle suscite, invite à un débat pertinent pour aujourd'hui et pour demain.

Jeudi 9 septembre Jour d'arrivée

Vol au départ de Roissy-Charles de Gaulle pour Tel-Aviv-Lod-Ben Gourion Airport. Transfert par bus à **Beit Lohamei Haghetaot**. Si l'horaire d'arrivée de l'avion à Tel-Aviv le permet, une cérémonie d'accueil sera organisée dans la soirée.
Hébergement à Lohamei Haghetaot

Vendredi 10 septembre Thème de la journée: les communautés juives avant la guerre.

Matin: Présentation générale du programme du séminaire. Présentation de Beit Lohamei Haghetaot. Histoire et signification. Un monde disparu: vue d'ensemble des communautés juives en Europe à la veille de la guerre, au travers des mouvements de jeunesse.
Après-midi Deux communautés: Vilna et Salonique - Visite générale du kibboutz Lohamei Haghetaot - Puis départ vers le kibboutz Hanita pour la soirée de Rosh Hachanah.

Hébergement à Hanita.

Samedi 11 septembre: Journée du shabbat vécue au Kibboutz Hanita

Hébergement à Lohamei Haghetaot

Dimanche 12 septembre: Journée de visite guidée des lieux chrétiens de la Galilée: le Mont des Béatitudes- Nazareth - le Lac de Tibériade - Capernaüm-etc..., selon les désirs du groupe. Guide francophone

Hébergement à Lohamei Haghetaot

Lundi 13 septembre: Thème général de la journée: Le développement de l'antisémitisme jusqu'à la Shoah.

Matin Conférence: Les racines historiques de l'antisémitisme (*Docteur Simcha EPSTEIN*) - Conférence: Les relations judéo-chrétiennes. - Témoignage: Souvenirs d'un enfant juif dans l'Allemagne nazie à la veille de la guerre.

Après-midi Conférence: L'idéologie nazi, du darwinisme à la "théorie de la race" . Conférence: Le dénigrement de l'autre: présentation de caricatures de propagande (*M. Z.Oren*) - Film: Nazi anti-jewish propaganda.

Soirée Réflexions en groupes sur le thème de la journée.

Hébergement à Lohamei Haghetaot

Mardi 14 septembre Thème de la journée: L'Allemagne nazie et la "solution finale"

Matin Conférence: l'Allemagne des années 30, à la base de la "solution finale" (*Levana Frank*) - Conférence: La mise en place de la "solution finale" (*A.Michel*) - Musée: la vie dans les ghettos.

Après-midi Conférence: Les camps - Musée: la salle des camps - Témoignage: David Olère, peintre au *sonderskommando*, visite de l'exposition.

Soirée Echanges avec le témoin.

Hébergement à Lohamei Haghetaot

Mercredi 15 septembre *Thème de la journée: La résistance - Les enfants*

Matin Conférence: la résistance juive, histoire, nature, spécificité (A.Michel) - Musée: Exposition sur la Résistance juive et l'insurrection du Ghetto de Varsovie. (Michal GANS)

Après-midi Témoignage: Zvi Even - *Yad Layeled*

Soirée Réflexion sur la notion de résistance et ses implications philosophiques et pédagogiques.

Hébergement à Lohamei Haghetaot

Jeudi 16 septembre *Thème de la journée: L'Eglise et la Shoah*

Matin Conférence: Les Eglises (protestantes et catholique) et la Shoah - Conférence et musée: Les Justes parmi les Nations (L.Lazare) - Témoignage: Enfant, caché dans un couvent. - Film: "Les armes de l'esprit" ou la colline aux 1000 enfants.

Après-midi Visite: L'éducation humaniste sur le terrain: visite des écoles arabes chrétiennes, druzes et/ou musulmanes, participant au programme du Centre des études humanistes.

Soirée Conférence: Education et Shoah en Israël en milieu chrétien, suivie de débat sur la pédagogie au service du dialogue ? (avec E.Shoufani et L.Lazare)

Hébergement à Lohamei Haghetaot

Vendredi 17 septembre *Thème de la journée: L'après Shoah*

Matin Conférence: La société israélienne, la Shoah et la mémoire (Haïm Gouri) - Film: Extrait de la trilogie documentaire de Haïm Gouri: le 81ème coup, la dernière mer et flammes dans le Centre. - Mémoire et thérapie. L'art et la Shoah.

Après-midi Débat: les incidences de la Mémoire de la Shoah sur les comportements sociaux: repli ou ouverture, les conditions d'un syndrome.; l'exemple de la France. Conclusion: évaluation du programme.

Transfert par bus vers Jérusalem. Hébergement à Jérusalem.

Samedi 18 septembre *Thème de la journée: Jérusalem*

Matin Visite de la ville en partant du Mont des Oliviers

Après-midi Conférence: Les temples de la première et de la seconde alliances.

Soirée libre

Hébergement à Jérusalem.

Dimanche 19 septembre *Thème de la journée: préparation à Kippour*

Matin Montée de Ein-Karem au Yad-Vashem. Cérémonie à la crypte.

Après-midi Introduction au Yom Kippour : Kol Nidré.

En fin d'après-midi, entrée dans le jeûne et prière dans les synagogues.

Hébergement à Jérusalem.

Lundi 20 septembre *Yom Kippour*

Matin Prière dans les synagogues par petits groupes.

Après-midi Rencontre des participants: lecture du livre de Jonas et partage en communion avec les lectures faites dans les synagogues. - Culte de repentance.

Soirée Fin du jeûne. Repas en ville.

Hébergement à Jérusalem.

Mardi 21 septembre *Thème de la journée: Les relations entre juifs et chrétiens*

Matin Conférence: Les relations judéo-chrétiennes en Israël d'un point de vue protestant.

Après-midi Conférence: Historique des relations judéo-chrétiennes en France et en Israël

Soirée Témoignages de chrétiens vivant en Israël - Partage

Hébergement à Jérusalem.

Mercredi 22 septembre

Matin Conférence: Pour une théologie différente de celle de la substitution (Père Marcel DUBOIS)

Après-midi libre

Soirée Rencontre de clôture; relecture du voyage; impressions et propositions.

Hébergement à Jérusalem.

Jeudi 23 septembre

Départ pour l'aéroport de Tel Aviv puis retour à Paris - Roissy

Prolongation avec Bereshit-Genèse

du 21 septembre au 3 Octobre

Ce voyage est organisé sous la responsabilité de Bernard GEOFFROY, guide officiel, et animateur à la "Maison du Pressoir" .
Pour tous renseignements et inscription à cette prolongation, écrire à :
Martine MOULINO - BERESHIT GENESE - 41ter, rue du Château
92190 MEUDON - Tél/Fax: 01.45.34.42.61

Dimanche 19 septembre *Voyage Paris-Israël* Arrivée à l'aéroport de Tel Aviv . Transfert à Ein Karem. - Possibilité pour ceux qui le désirent de participer à la prière d'ouverture du Yom Kippour dans les synagogues du village.

Dîner et nuit à Ein-Karem.

Lundi 20 septembre *Yom Kippour*: Journée de recueillement et de prière à Ein Karem avec nos frères Juifs en cette journée de jeûne et de repentance.

Dîner et nuit à Ein-Karem.

Mardi 21 septembre

Matin montée au Yad Vashem , le mémorial des Justes parmi les Nations et de la Shoah.

Après-midi visite des sanctuaires de la Visitation et de St.-Jean Baptiste à Ein Karem

Les participants au voyage COEUR rejoignent Ein Karem ce soir.

Dîner et nuit à Ein-Karem.

Mercredi 22 septembre

Départ aux aurores pour le Neguev, via Hébron (le Tombeau des Patriarches) et Tel Sheva. - Pique-nique à la paroisse hébraïque de Beer Sheva et rencontre avec le père Paul Collin. - Marche dans le canyon d'Ein Avdat.

Dîner et nuit à l'Auberge de Jeunesse de Mitzpe Ramon

Jeudi 23 septembre

Excursion toute la matinée dans le cadre exceptionnel du Makhtesh Ramon où nous découvrirons les merveilles de la Création. L'après-midi, visite du site nabatéen d'Avdat et route vers Arad.

Dîner et nuit à l'hôtel Nof Arad

Vendredi 24 septembre

Route vers la Galilée, via Massada, Ein Gueddi où nous ferons trempette dans la Mer Morte, Qumrân, Jéricho et la vallée du Jourdain. Arrivée à Nazareth.

Dîner et nuit à St-Joseph.

Samedi 25 septembre

Matinée de repos à Nazareth.

L'après-midi, visite de Lavra Netofa, petit monastère grec-catholique où se vit depuis des années un dialogue entre Juifs, Chrétiens et Musulmans.

Dîner et nuit à St-Joseph.

Dimanche 26 septembre

Journée autour du Lac de Galilée: montée sur le plateau du Golan, visite des lieux évangéliques du nord du lac et, en fin de journée, traversée du lac de Capernaüm à Ginossar (Genesareth)

Dîner et nuit à St-Joseph.

Lundi 27 septembre

Journée en Haute-Galilée: le plateau du Golan, le Mont Hermon, Baniass (l'antique Césarée de Philippe) et les sources du Jourdain., les hauteurs de Nephtali

Dîner et nuit à St-Joseph.

Mardi 28 septembre

En matinée, visite de Nazareth. Puis, route vers Jérusalem, via la Samarie. Arrêt à Sébaste (l'antique Shomron) et au puits de Jacob (l'antique Sichem)

Dîner et nuit à Ein-Karem.

Mercredi 29 septembre au samedi 2 octobre

Quatre journées consacrées à Jérusalem et à ses environs immédiats (Bethléem) Visite des principaux lieux saints juifs, chrétiens et musulmans. Rencontre avec les amis de la Maison du Pressoir.

Dimanche 3 octobre

Transfert à l'aéroport de Tel Aviv avec arrêt éventuel au Monastère d'Abou Gosh (l'Emmaüs des croisés). - Retour à Paris Roissy.

Une prière de Jean-Paul II pour le peuple juif

Dieu d'Abraham,
Dieu des prophètes,
Dieu de Jésus-Christ,
en Toi, tout est contenu,
vers Toi, tout se dirige,
Tu es le terme de tout.

Exauce notre prière à l'intention du peuple juif qu'en raison de ses Pères tu continues de chérir.

Suscite en lui le désir toujours plus vif de pénétrer profondément Ta vérité et Ton amour.

Assiste-le pour que, dans ses efforts pour la paix et la justice, il soit soutenu dans sa grande mission de révélation au monde de Ta bénédiction.

Qu'il rencontre respect et amour chez ceux qui ne comprennent pas encore ses souffrances, comme chez ceux qui compatissent aux blessures profondes qui lui ont été infligées, avec le sentiment du respect mutuel des uns envers les autres.

Souviens-Toi des générations nouvelles, des jeunes et des enfants; qu'ils persistent dans la fidélité envers Toi, dans ce qui constitue l'exceptionnel mystère de leur vocation.

Inspire-les pour que l'humanité comprenne par leurs témoignages que tous les peuples ont une seule origine et une seule fin: Dieu, dont le dessein de salut s'étend à tous les hommes.

Amen

Cette prière a été composée par le pape Jean-Paul II qui l'a prononcée vendredi 11 juin 1999 à Auschwitz lors de la visite qu'il effectuait à ce moment-là en Pologne.

Source: La Croix du lundi 14.06.1999